

L'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays,
unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

vendredi
5 novembre 1976

No 560

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 57952

Clermont-Ferrand Malgré l'intervention brutale des CRS

4^e SEMAINE DE GREVE A L'IMPRIMERIE MONT-LOUIS

C'est le 14 octobre que les ouvriers du labeur sont entrés en grève à l'imprimerie Mont-Louis de Clermont-Ferrand, en riposte à une diminution des horaires, avec perte de salaire de l'ordre de 200 à 300 francs par mois, que leur avait imposé la direction de la SNEP dont fait partie l'entreprise.

Durant les 15 premiers jours, le mouvement a été relativement peu suivi. Les premiers jours en particulier, les grévistes ont été, de leur propre aveu, trop faibles, laissant même des non-grévistes travailler. Cependant, devant le refus de la direction de négocier, les ouvriers de Mont-Louis ont durci la grève. Et plus personne ne travaille aujourd'hui, exceptés ceux qui sont à l'entretien des machines.

Le 29 octobre au matin, le juge des référés a pris une ordonnance d'évacuation

contre les ouvriers. D'un jour à l'autre les flics peuvent donc intervenir en force pour expulser les travailleurs des locaux qu'ils occupent. Au petit matin, à grand renfort de cars grillagés, débordants de CRS casqués brandissant frénétiquement, qui la matraque, qui le mousqueton, comme cela s'est déjà fait à Caron-Ozanne, et à l'Imro, et dans combien d'autres boîtes depuis des mois et des mois... Mais aujourd'hui, au seuil de la 4^e semaine de grève, il y en a plus d'un à Mont-Louis, à la base, qui est prêt à se battre contre ces chiens de garde du capital !

Les ouvriers maintiennent actuellement trois revendications : non à tout licenciement, 10 points uniformes pour tous, et paiement des jours de grève. (suite page 4)

Carter à la Maison-Blanche

Un fidèle serviteur de l'impérialisme américain

Ainsi donc, c'est Carter qui a finalement remporté cette élection présidentielle par 51 % des suffrages contre 48 % à son rival Gerald Ford. C'est une des premières fois dans l'histoire des USA qu'un président en place se fait battre dans une élection présidentielle. Cela exprime certaine-

ment un mécontentement profond de certaines couches de la population américaine qui voulaient ainsi montrer leur refus de renouveler le mandat de la présente administration, incapable, en particulier de résoudre le grave problème du chômage. Près de 10 millions de travailleurs sont en effet toujours en quête d'emploi, ce qui représente près de 8 % de la population active. La démagogie de Carter prétendant pouvoir faire baisser le taux de chômage de 3 ou 4 %, et affirmant s'intéresser prioritairement aux problèmes des classes défavorisées et des minorités nationales, avait amené l'ensemble de l'appareil dirigeant de l'AFL-CIO à soutenir sa candidature.

Les résultats, même s'ils sont encore loin d'être analysés, montrent que les États du Sud les plus pauvres, et avec les pourcentages d'Afro-américains les plus élevés, ont voté dans l'ensemble pour Carter : le Texas, l'Alabama, la Géorgie, la Floride, la Caroline du Sud, la Caroline du Nord,...

Les États industriels du Nord-Est ont également vo-

té pour Carter comme l'important État de New-York à forte densité ouvrière. Cela montre qu'il est plus que jamais nécessaire de lutter contre l'emprise mystificatrice que les élections bourgeoises peuvent encore avoir sur les couches travailleuses et défavorisées.

Parmi celles-ci, 90 % des Afro-américains qui ont voté hier, l'ont fait pour Carter. Ce même pourcentage se retrouve chez les Hispano-américains. Les jeunes ont également voté plus volontiers pour Carter que pour Ford.

Mais il est un autre facteur auquel nous, marxistes-léninistes, attachons particulièrement d'importance, c'est le pourcentage élevé d'abstentions, même si au dernier moment le nombre de votants a été un peu supérieur à celui prévu, (à cause principalement du battage extraordinaire qu'ont fait les deux candidats après avoir pris connaissance des derniers sondages indiquant une réduction considérable de l'avance de Carter), le pourcentage d'abstentions dépasse les 45 %.

Michel Bataille
(A suivre)

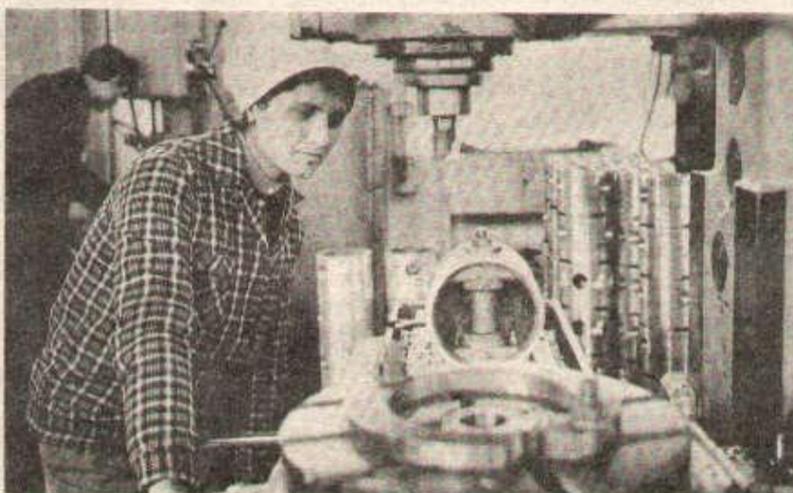
Albanie : VII^e Congrès du PTA

Une moisson de brillants succès

Le 7^e Congrès du Parti du travail d'Albanie poursuit ses travaux au milieu d'un immense enthousiasme révolutionnaire. La salle du congrès retentit des hymnes de travail et de luttes de tous les assistants. La marche irrésistible du peuple albanais vers le socialisme et le communisme est présente dans toutes les interventions qui portent haut levé le drapeau du marxisme-léninisme.

De puissants applaudissements éclatent quand entrent dans la salle et prennent place au présidium du congrès le dirigeant affectionné du parti, le camarade Enver Hoxha et les autres dirigeants du PTA, les présidents des délégations des partis et organisations marxistes-léninistes venus de divers pays du monde pour assister au 7^e Congrès du PTA.

Les trois premières séances ont été consacrées à la lecture du rapport d'activité du Comité central du PTA présenté par Enver Hoxha. Dans l'après-midi du 2 novembre, le congrès a écouté le rapport d'activité de la commission centrale de contrôle et de révision du plan. Le rapporteur a souligné que les communistes albanais travailleront de toutes leurs forces pour appliquer les décisions du 7^e Congrès. En général, les tâches fixées au congrès précédent ont été bien appliquées dans tout le pays. La période écoulée depuis le 6^e Congrès a été caractérisée par une activité politique intense des organes et des organisations de base du parti. Le parti a grandi idéologiquement et s'est renforcé organisationnellement. Au centre de l'attention des organisations de base a été mis l'élevation du niveau qualitatif des membres et des organisations du parti pour réaliser avec succès les difficiles tâches qui leur ont été présentées. Les commu-



Un principe de base pour aller de l'avant : «Compter sur ses propres forces».

nistes se sont trempés dans la lutte, pénétrés idéologiquement des enseignements du marxisme-léninisme, ont développé leur esprit de responsabilité pour appliquer et défendre la ligne du parti, ils ont mis l'intérêt du parti et du peuple au-dessus de tout, et ils sont prêts à surmonter toute difficulté en donnant même leur vie si les intérêts de la défense de la patrie et de la révolution l'exigent.

Dans tous les maillons de l'économie, s'est renforcée le rôle dirigeant du parti, s'est approfondi l'esprit de classe, s'est accru le rôle de contrôle et de direction de la classe ouvrière sur la direction de l'État et de l'économie.

Aujourd'hui dans les ministères, les institutions centrales et les autres organes de l'État et de l'économie, 40 % des cadres sont ouvriers ou d'origine ouvrière, et ont une expérience du travail à la production. L'application conséquente des principes mar-

xistes-léninistes à la direction de l'économie socialiste, qui sont diamétralement opposés et inconciliables avec la direction capitaliste ou révisionniste, constitue un important maillon pour pousser de l'avant le développement de la production socialiste.

Puis les délégués se sont succédés à la tribune du congrès pour présenter les grandes victoires remportées sous la direction du PTA et les brillantes perspectives qu'ouvrent au pays le 6^e plan quinquennal.

Le délégué du parti du district de Lushnia a souligné les succès remportés par les coopératives de stade élevé qui, quoique de création récente, regroupent déjà 34 % du nombre des familles coopératives ; 33 % de la superficie des terres cultivées. Elles ont produit partout 7 quintaux de céréales panifiables de plus que les coopératives ordinaires par hectare.

(Suite p. 2)

Grenoble, municipalité de «gauche»

PLUS DE CENT FAMILLES MENACEES DE SAISIE

La mairie de gauche de Grenoble et l'OPHLM qu'elle dirige, prennent les grands moyens pour réprimer les grévistes des loyers d'une cité où la grève a commencé en février 1975. La plupart des familles grévistes ont simplement un retard de loyer. Elles ont reçu mardi 2 au matin un «commandement avec frais» leur donnant l'ordre de payer dans les trois jours et menaçant de saisie ceux qui ne l'auraient pas fait.

Devant le nombre de «commandements» à remettre, les facteurs des PTT n'ont même pas réussi à tous les donner. Certains

locataires ne les recevront donc que mercredi.

Alors que les partis de «gauche» protestent à cris et à cris contre les saisies et les expulsions, voilà que la mairie PS de Grenoble n'hésite pas à en faire, et en grand ! (Plus de cent d'un coup, quel propriétaire privé dirait mieux !)

Les grévistes ont immédiatement convoqué une assemblée générale pour le soir même. Ils ont demandé aux représentants des autres quartiers, d'y venir. Ils sont bien décidés à ne pas se laisser faire et à faire échec à la répression.

USA

Les révisionnistes américains dans le cirque électoral

Parallèlement aux deux champions de la grande bourgeoisie américaine, les représentants de la bourgeoisie américaine et du social-impérialisme russe dans les rangs de la classe ouvrière, en un mot les dirigeants du parti révisionniste des USA se sont lancés à corps perdu dans la campagne électorale.

Hall, leur secrétaire général et Jarvis Tyler, son co-litigant, se présentaient également aux côtés de leurs deux collègues Ford et Carter. Si le nombre infime de suffrages qu'ils récoltent montre leur isolement croissant, en opposition avec la réelle influence que le Parti communiste des USA avait pu avoir il y a 35 ans, quand il suivait encore une ligne correcte, cette présence dans cette campagne les aura révélés davantage encore sous leur vrai visage : des représentants à la fois de la bourgeoisie américaine et des intérêts du social-impérialisme. Hall déclarait, il y a quelques jours à Los Angeles : « Nous mettons au défi Ford et Carter de répondre à notre programme, mettre fin aux différences de salaires, mettre fin à la discrimination, rejeter le projet de loi Eilderg (qui réduit de moitié le quota du nombre des immigrants mexicains), de faire que tout acte de racisme soit un acte condamnable ».

En un mot, c'est prier les monopoles américains de distribuer de façon un peu plus égale une petite partie de leurs surprofits, prier la bourgeoisie américaine de mettre fin au racisme, sans pour autant analyser ses causes profondes : les conflits de classes, et en se refusant de prendre en main les légitimes revendications d'auto-détermination des minorités nationales américaines, etc. En fait, promouvoir une politique réformatrice criminelle car elle crée des illusions dans la classe ouvrière quant à la possibilité d'accéder pacifiquement au pouvoir d'Etat,

non pour en détruire l'essence même et y substituer un état de dictature de la classe ouvrière mais pour mieux gérer les intérêts de la bourgeoisie que la bourgeoisie elle-même, c'est à dire prétendre éviter les crises économiques, fléau inévitable de toute société de marché capitaliste. L'autre aspect de leur ligne, c'est la soumission totale aux intérêts du social-impérialisme soviétique.

Le 30 octobre, le «Daily World», quotidien du parti

révisionniste des USA, dans un éditorial intitulé : «Un mandat pour la détente», déclarait : «Des millions d'américains sont prêts à soutenir des grandes parties du programme de paix du parti communiste»; l'éditorial cite un discours de Gromyko affirmant les intentions «pacifiques» du social-impérialisme et ses propositions quant à la réduction simultanée de 10% des budgets militaires des USA et de l'URSS, en omettant tout simplement de préciser que 60% de l'industrie de l'URSS est dirigée vers la production de matériel de guerre. L'éditorial conclut : «Pour assurer une véritable politique de paix, votez pour Hall-Tyler».

Ainsi le parti révisionniste mobilise-t-il ses forces et son appareil de propagande pour cacher les préparatifs de guerre des deux super-puissances. Il va jusqu'à déclarer : «La détente c'est du travail, des milliers d'emplois nouveaux résulteront de l'amélioration des relations URSS-USA et de la politique de détente».

Mais, parmi les millions d'américains qui se sont détournés du cirque électoral de Ford et de Carter, il ne s'en est trouvé qu'une infime minorité pour suivre ces sirènes qui ne réussissent guère à tromper la classe ouvrière et le peuple américain.

De notre correspondant aux USA Michel Bataille

En toile de fond des négociations de Genève

L'ARMÉE RACISTE RHODESIENNE AGRESSE LE MOZAMBIQUE

Cependant que le fasciste Smith s'efforce de faire piétiner les négociations de Genève sur le transfert des pouvoirs de la minorité blanche (270 000 colons) au

peuple du Zimbabwe (6 millions d'Africains), les troupes racistes rhodésiennes se livrent depuis plusieurs jours, sous le prétexte de «pour suite à chaud», à une im-

portante agression contre le Mozambique.

Soutenus par des unités blindées et par l'aviation, les racistes de Smith ont pénétré dans les provinces de Tete et de Gaza où elles ont rencontré une vive résistance et ont dû faire marche arrière.

A Chiqualquala, la milice populaire s'est jointe aux forces du FRELIMO pour repousser l'attaque. En août dernier, une agression similaire avait déjà fait plus de 700 morts parmi les civils d'un camp de réfugiés au Mozambique.

Cette grossière provocation contre le Mozambique a été dénoncée par les mouvements de libération du Zimbabwe qui font remarquer que leurs combattants ne sont pas au Mozambique, mais sur le sol du Zimbabwe où ils lutteront jusqu'à la victoire.

A ce sujet, Joshua N'komo, dirigeant du ZAPU, une des composantes, avec la ZIPA, du Front patriotique, a déclaré que c'était à cause de la guerre de libération que menent les patriotes et non à cause d'une «manne qui tombe du ciel» que la Conférence de Genève avait lieu. Il est difficile de préjuger des résultats de cette Conférence à cause de l'intransigeance du raciste Smith et des manœuvres des impérialistes US qui le soutiennent. Cependant les mouvements de libération ont déjà fait savoir que, de toute façon, leur lutte ne cessera qu'avec la libération totale de leur pays et l'installation au Zimbabwe d'un gouvernement africain.



Combattants du FRELIMO à l'entraînement

Unesco

ECHECS REPETES DU SOCIAL-IMPERIALISME RUSSE

La Conférence de l'Unesco se tient actuellement à Nairobi. A plusieurs reprises, lors cette conférence, les pays du tiers-monde se sont groupés et ont fait bloc pour s'opposer aux manœuvres du social-impérialisme.

Les russes ont essayé des revers, entre autres sur deux votes particulièrement importants. Ceux-ci concernaient d'une part l'inscription à l'ordre du jour d'une question relative au désarmement, inscription à laquelle s'étaient notamment opposée la délégation chinoise, et d'autre part le fonctionnement d'un groupe de conciliation. Ce groupe, dont le rôle est de débattre, en préparation à l'assemblée plénière, des sujets posant des problèmes sérieux, voyait, de par la proposition de l'URSS, son rôle ré-

duit à néant. Le mandat de ce groupe fut finalement voté en assemblée générale par les 122 participants, à l'exception de l'URSS et de 8 de ses valets. Le social-impérialisme vient encore de faire la preuve qu'il ne tient pas à voir les problèmes des peuples du monde réglés par les peuples eux-mêmes, tout incident lui donnant l'occasion d'entretenir la confusion et de renforcer son emprise impérialiste au détriment des intérêts des peuples, comme aujourd'hui au Liban où il livre simultanément des armes aux différentes parties en conflit.

Les pays du tiers-monde n'ont toutefois pas été dupes de ces manœuvres et le social-impérialisme en a été pour ses frais.

Palestine occupée hommage aux martyrs

Récemment, les 28 et 29 octobre, le peuple palestinien spolié et opprimé par Israël, a célébré publiquement la mémoire de ses martyrs, à l'intérieur même de la Palestine occupée. Des manifestations ont eu lieu dans de nombreux villages et villes palestiniens pour condamner les massacres sionistes de Dar El Yassin (1948) et de Kafer Kassem (1956). Les manifestants ont courageusement combattu, à coups de pierres et de bouteilles, les soldats et les policiers sionistes qui tentaient de les disperser. Malgré cette répression, qui s'est accompagnée d'une quarantaine d'arrestations de militants palestiniens en Cisjordanie occupée, une cérémonie a été organisée le 29 octobre par la population de Naplouse pour inaugurer un monument à la mémoire des 48 victimes du massacre de Dar El Yassin.

Au même moment, le conseil de sécurité de l'ONU, siégeait, à la demande de l'Egypte, pour examiner les agissements des autorités sionistes dans les territoires occupés et notamment à Hebron.

Malgré le refus des États-Unis, l'OLP a été invitée à siéger à cette réunion, par 11 voix contre une, celle des USA, et trois abstentions, dont celle de la France.

Soudan

Les étudiants ne seront plus formés en URSS

En vertu d'un accord culturel antérieur, l'URSS aurait dû recevoir 150 étudiants soudanais cette année. Mais elle a prétendu s'immiscer dans le choix des étudiants désignés par le gouvernement soudanais sur la base de leur patriotisme, et dicter ses propres critères de désignation. Le gouvernement soudanais n'a pas plié devant cette ingérence flagrante dans ses affaires intérieures. Il a annulé le départ de ses étudiants en URSS et décidé de les envoyer se former en Egypte. Le gouvernement égyptien contacté a immédiatement donné son accord à cette proposition.

Exprimant ainsi le sentiment de tout le peuple soudanais, un responsable de l'organisation de la jeunesse a déclaré à cette occasion :

«L'URSS a l'intention de choisir ceux qui pourraient être formés pour lui servir d'agents, et sont dignes d'aller à Moscou. Elle tente de dominer le Soudan et de nous imposer ses conditions politiques grossières, ce qui est absolument inacceptable. Le principe inébranlable de la Révolution de Mai soudanaise est de rejeter tout patronage et toute pression étrangère et de sauvegarder l'indépendance, la souveraineté et la dignité de notre pays. C'est précisément pour cette raison que l'Union soviétique a soutenu le coup d'Etat réactionnaire du 19 juillet 1971 et joué une fois de plus, un rôle méprisable dans le complot de subversion du 25 juillet de cette année.»

Albanie

VIIe Congrès du PTA : Une moisson de brillants succès

Suite de la p. 1.

Le délégué du district de Korçë a présenté aussi un riche bilan. Les coopératives de type élevé y ont obtenu 52 quintaux de blé par ha contre 47 quintaux prévus. Pour la betterave on a réalisé dès cette année le rendement prévu pour 1979. Les paysans y luttent de toutes leurs forces pour appliquer les décisions du parti, pour rendre encore plus belle la campagne socialiste, pour fournir au peuple et au pays le plus de produits agricoles et d'élevage possibles pour rendre la patrie toujours plus apte à affronter l'encerclement et le blocus impérialiste et révisionniste.

Le délégué du district de Tirana a confirmé l'essor des forces et des énergies créatrices des masses travailleuses, leur esprit d'innovation et leur courage révolutionnaire dans la lutte contre toutes les difficultés de dé-

veloppement.

Pendant le dernier quinquennat, le plan de production industrielle global a été réalisé à 103%, la production industrielle a augmenté de 45%, la production agricole de 38%.

Le délégué du district de Shkodra a rappelé à son tour que le district fournit actuellement en 34 jours une production industrielle égale à celle de toute l'Albanie en 1938. Le nombre des élèves du district cette année est égal au nombre total des élèves albanais en 1938. Il y a plus de médecins dans ce seul district que dans toute l'Albanie avant la libération.

Tout cela témoigne de la puissance de transformation des idées marxistes-léninistes, de la supériorité du système socialiste et de la juste direction du PTA.

nouvelles intérieures

Après l'élection de Carter

Des giscardiens au PCF
**UNE SATISFACTION
NON DISSIMULEE**

L'élection de Carter à la présidence de l'impérialisme américain a déjà suscité de nombreuses réactions.

D'une façon générale, les politiciens bourgeois de droite comme de «gauche» ne dissimulent pas leur satisfaction.

Le secrétaire d'Etat Stasi déclare de son côté : «Avec nos amis américains, faisons donc désormais confiance au président Carter pour faire sortir définitivement les Etats-Unis de la crise morale dont ils émergent à peine et de la crise économique qui n'est pas encore vaincue».

Espoirs que la réalité ne tardera pas à démentir. Avec ou sans Carter, la putréfaction de l'impérialisme demeure et sa crise n'a pas fini de faire parler d'elle.

Du côté des partis de «l'Union de la gauche», les Radicaux, par la voix de Fabre, déclarent : «Dans la victoire de Jimmy Carter, les radicaux de gauche voient essentiellement la volonté de changement exprimée par le peuple américain». Plus on change et plus c'est pareil... Voilà qui montre ce qu'est le «changement» pour des radicaux, fussent-ils de gauche.

Les socialistes, par la bouche de Claude Estier, profitent de l'occasion pour faire l'éloge de la «démocratie américaine», «démocratie» qui a fait condamner à mort le jeune afro-américain Gary Tyler : «La victoire de M. Jimmy Carter est plutôt le signe d'une bonne santé des institutions démocratiques américaines qui, après avoir été fortement ébranlées par les scandales de ces dernières an-

nées, ont permis, grâce au jeu de l'alternance, l'élection d'un homme nouveau à la présidence des Etats-Unis».

L'alternance aux USA, ça c'est quelque chose. Savoir qui opprimer les travailleurs des USA, qui montera des complots contre les autres peuples, c'est ça «l'alternance».

Toujours au nom du PS, Pontillon, quant à lui, jubile littéralement : «Les Etats-Unis n'ont pas échappé à l'aspiration générale au changement. C'est elle qui a déterminé le succès démocrate... Nous avons souhaité le succès démocrate. Nous nous en félicitons».

Ces gens-là se félicitaient aussi de l'élection des «démocrates» Kennedy et Johnson qui organisèrent l'agression criminelle contre les peuples d'Indochine.

Quant au PCF, il ne dissimule pas, lui non plus, une certaine satisfaction ; Carter n'a-t-il pas dit qu'il ne voyait pas d'inconvénient à ce que les partis révisionnistes participent à des gouvernements d'Europe de l'Ouest ?

«L'Humanité» rappelle, quant à elle, cette phrase de Carter : «Nous ne devons pas fermer la porte à des relations amicales avec les dirigeants communistes italiens».

Au total, comme on le voit, tous ces messieurs se gardent bien, pour des raisons différentes, de montrer Carter pour ce qu'il est : le nouveau chef de file de la super-puissance US et à ce titre un ennemi des peuples du monde.

**LE SECRETAIRE D'ETAT
ET LES FASCISTES**

Chaque jour qui passe apporte de nouveaux éléments sur les relations étroites existant entre le secrétaire d'Etat à la culture et maire de Nice, Médecin, et les fascistes qui ont réalisé le hold-up de Nice.

On savait déjà que Spaggiari, le «cerveau» de l'opération, n'était pas un inconnu pour Médecin. Il appartenait à une organisation fasciste patronnée par ce dernier. D'autres éléments sont à ajouter au dossier.

C'est ainsi que la villa qui servit de refuge aux auteurs du hold-up était la propriété d'un certain Giodano, organisateur des campagnes électorales de Médecin. Mais ce n'est pas tout.

On dit que Spaggiari était membre du parti de Giscard, les «Républicains indépendants», et qu'il y est entré sur recommandation de Médecin en personne.

Bref, une affaire qui doit commencer à en gêner plus d'un.

Et qui pourrait avoir pour conséquence, d'ici quelques temps, une démission du secrétaire d'Etat pour «raisons de santé».

**Quand le PCF décerne un
brevet de progressisme à Carter**

Au mois d'août, l'hebdomadaire théorique du PCF, «France nouvelle», publiait un article fort révélateur sur le nouveau président des USA, Carter.

Il s'agissait ni plus ni moins que de dresser à ce chef de file de l'impérialisme américain une couronne «d'homme de progrès».

D'emblée, on annonçait la couleur en écrivant : «Les masses muries politiquement depuis l'engagement au Vietnam, pèsent dans le sens de la paix et de la justice sociale. C'est ce qui s'exprime dans les positions de Carter.»

N'est-ce pas tout un poème que d'entendre ces «ces grands pourfendeurs» de l'impérialisme américain présenter Carter comme le porte-parole du peuple américain et le porte-drapeau de la paix et de la justice sociale. Il est vrai que les dirigeants du PCF n'en sont pas à leurs débuts en ce qui concerne les éloges décernés à des présidents US. Autrement, ils ne tarissaient pas d'éloges à l'égard de cet autre «démocrate» qu'était Kennedy : celui qui fut l'initiateur de l'intervention massive en Indochine.

Mais revenons à «France nouvelle». Dans cet article, on apprend qu'aux USA la droite c'est le parti républicain. Le parti démocrate, lui bien sûr, n'est pas de droite. C'est là une belle manière de chercher à embellir l'un des deux partis qui a régulièrement la responsabilité de la conduite des affaires de l'impérialisme US : qui dirige la politique d'exploitation et de pillage des pays dominés.

On nous présente Carter comme l'adversaire de la droite et des monopoles US et on n'hésite pas à lui donner ce conseil : «Contre les Républicains et leurs alliés de circonstance que sont les empires financiers et industriels, Carter, pour être autre chose qu'un homme de paille, devra prendre des mesures populaires, chercher appui dans les masses.» On voudrait ainsi faire croire que Carter n'est pas le candidat d'une grande partie des monopoles capitalistes US, qu'il pourrait avoir une politique s'appuyant sur le peuple. Il faut le faire !

Mais au fait, pour quelle raison, les dirigeants du PCF cherchent-ils ainsi à nous présenter sous un si beau

jour le président de la superpuissance américaine ?

Tout simplement parce que Carter, par de multiples déclarations a montré qu'il était capable d'être le représentant de cette partie de la bourgeoisie américaine favorable à l'apaisement envers l'URSS, qui réalise de gros profits dans le commerce avec l'autre superpuissance et qui pour cela est prête à lui faire des concessions.

Une telle politique, dans la rivalité entre les deux superpuissances, favorise l'expansion de l'URSS.

C'est là une bonne raison pour les dirigeants du PCF de vanter les mérites de Carter, qui, par ailleurs présente le mérite, à leurs yeux, d'être plus «neuf», moins discrédité que Ford.

Carter s'est également signalé en déclarant que l'arrivée des partis révisionnistes au pouvoir en Europe de l'Ouest ne serait pas une «catastrophe».

Les dirigeants du PCF sont prêts à mentir sur la vraie nature de Carter pourvu qu'ils les laisse s'installer au pouvoir sans trop réagir. C'est là du moins ce qu'ils espèrent. Et c'est pour cela qu'ils lui font tant de sourires aimables.

Rodez

**MANIFESTATION
ANTIRACISTE DE
TRAVAILLEURS
ARABES**

Deux travailleurs arabes, Mohamed Ben Souai, 21 ans, Tunisien et Serai Saïbi, 20 ans, Algérien, tous deux stagiaires dans un centre de formation professionnelle à Rodez (Aveyron) ont péri dimanche dans un accident de la circulation. Leur voiture, après avoir dérapé, est tombée dans l'Aveyron en forte crue. Très vite, les recherches pour retrouver leurs corps ont été abandonnées par les policiers et pompiers survenus sur les lieux.

Apprenant cela, une cinquantaine de jeunes travailleurs arabes ont manifesté lundi soir sur les lieux mêmes de l'accident. Ils se sont couchés en travers de la chaussée, bloquant une file de voitures et un convoi militaire. «Si les victimes avaient été françaises, déclareraient-ils avec colère, les recherches auraient été poursuivies». Accusant les policiers venus les déloger de racisme, les travailleurs arabes ont refusé de se disperser et de lever le barrage jusqu'à ce que les recherches aient été reprises et que les corps de leurs deux camarades aient été retrouvés.

Le PCF et les travailleurs immigrés

**DES PAROLES
ET DES FAITS**

Comment peut-on mentir aussi naturellement et sans la moindre gêne ? C'est la question que l'on pourrait se poser en lisant un article paru cette semaine dans «France-Nouvelle», organe du Comité central du PCF, intitulé «Les immigrés, ces gens-là».

On y «apprend» que le PCF prend en charge dans les municipalités qu'il contrôle, la question de l'immigration. On y «apprend» également qu'il rejette le principe raciste du «seuil de tolérance», etc.

Seulement les articles ne peuvent effacer la vérité. Ils ne peuvent effacer le sabotage de la lutte ouvrière des résidents des foyers-prisons Sonacotra par ce parti. Ils ne peuvent effacer non plus, la politique raciste, suivie par l'ensemble des municipalités contrôlées par lui. Sur ce dernier point un lecteur de Trappes nous rapporte son propre témoignage sur la ligne suivie par la municipalité vis-à-vis des immigrés.

Dans ce que disent et font les révisionnistes, la pratique a montré depuis longtemps qu'il fallait toujours se reporter aux actes.

A Trappes, dans les Yvelines, la mairie contrôlée par

le faux parti communiste, a décidé d'interdire la venue de familles d'immigrés voulant se loger dans cette ville. L'adjoint au maire déclare notamment : «Nous voulons stopper leur arrivée car nous avons atteint un seuil maximum, et au niveau scolaire 60% des enfants scolarisés sont non francophones, cela n'est pas souhaitable pédagogiquement.»

Voilà donc comment le PCF considère les immigrés après avoir essayé par tous les moyens de saboter la grève des foyers Sonacotra les voilà qui interdisent l'accès de leur ville aux immigrés. Ceux-ci, il est vrai, ne votent pas. Ils ne représentent aux yeux du PCF aucun intérêt, et autant les mettre dehors. Ces racistes se proposent même de les parquer à l'extérieur de la ville dans des caravanes.

Ainsi donc le PCF se révèle de plus en plus aux yeux des travailleurs comme un parti raciste et social-fasciste, et leurs propos démagogiques sur les immigrés sont de plus en plus clairs aux yeux des travailleurs : faire des déclarations sociales sur la condition des immigrés et dans les faits se comporter comme les pires réactionnaires bourgeois.

Nouvelles hausses de prix

**LE PLAN BARRE
SE PORTE BIEN**

Après la hausse de l'essence intervenue dernièrement, mardi le Comité des prix a décidé de nouvelles hausses de prix concernant notamment les produits alimentaires tels que le café, le chocolat et l'huile. Ces hausses seront de l'ordre de 5 à 10 %.

Par ailleurs d'autres hausses sont en préparation portant notamment sur les jouets. Ce sera le cadeau de Noël du gouvernement aux enfants des travailleurs.

Ceci montre clairement que le plan Barre, qui paraît-il était destiné à freiner l'inflation, est en réalité destiné à prélever des surprofits sur les revenus des travailleurs.

La hausse des prix continue comme avant, par contre les revenus des travailleurs sont en baisse.

La Faucille

JOURNAL PAYSAN DES COMMUNISTES MARXISTES LÉNINISTES DE FRANCE



Le premier numéro de novembre vient de paraître. On trouvera au sommaire notamment :

- Le Ps contre le syndicat «Paysans-Travailleurs», échec d'une année de manœuvres.
- Viticulture : bilan de la situation dans le midi viticole.
- Sécheresse : position et propositions des marxistes-léninistes.
- Informations sur l'activité des marxistes-léninistes.

Ce numéro est à diffuser largement auprès des militants syndicalistes paysans progressistes.

Le numéro : 1 franc (abonnement un an : 20 f) adresse : Hr-La Faucille, BP 61, 75861 Paris cedex 18.



Rennes

Bilan de la grève des restaurants universitaires

Les responsabilités des délégués syndicaux dans l'échec de la lutte

La responsabilité des délégués syndicaux dans l'échec de la lutte

Après 22 jours de grève, les travailleurs des restaurants universitaires (R.U.) ont repris sans avoir rien obtenu. Sur 164 votes exprimés — ils sont 250 employés —, 101 ont voté pour la reprise avec poursuite de l'action sous d'autres formes, 63 pour la grève illimitée.

S'il est vrai que les œuvres universitaires et le Secrétariat d'Etat aux universités ont opposé à la grève la plus longue de l'histoire des R.U. à Rennes — 11 jours en 1964, 2 jours en 1973 — un refus catégorique de négociations, les responsables syndicaux CGT et l'union locale CFDT ont une grave responsabilité dans l'échec de la lutte.

Les travailleurs bafoués

Les propositions concernant la conduite de la grève étaient toujours élaborées par le cercle restreint des responsables syndicaux et des délégués du personnel. Soumises à l'assemblée générale, elles faisaient rarement l'objet d'une discussion. Enfin, elles n'étaient presque jamais votées, l'appréciation des applaudissements semblant suffire... D'autre part, si à chaque instant, le délégué CGT encourageait à la prise de parole, cela prenait toujours l'accent du paternalisme. A chaque intervention d'un travailleur, il vantait son courage et invitait à applaudir. C'est par rapport aux femmes que cette attitude a été portée à son comble. On a vu une femme lever la main à 5 reprises avant de pouvoir parler. Alors qu'une déléguée CGT avait préparé une intervention écrite au micro, le délégué prononça ces paroles : « Il faut du courage, surtout pour une femme, il est difficile de parler au micro, il y a un petit bouton et tout ça. J'irai d'abord regarder son papier pour voir si ça peut être lu... c'est simple mais c'est touchant, c'est écrit avec le cœur ».

RECTIFICATIF

Dans l'HR du 3 novembre (page 4, 5e colonne), une erreur d'impression dans le 2e paragraphe fait croire que celui-ci est la continuation de la citation du bureau de la section CGT de Telic, or celle-ci se termine à la fin du 1er paragraphe.

La partie en italique du 2e paragraphe n'est pas une citation mais une dénonciation de la manœuvre de la CGT Telic.

Ce sont en fait les conditions objectives de la possibilité d'une prise de parole de chacun qui manquaient. Au lieu de permettre l'expression des travailleurs et la prise en charge de leur lutte par eux-mêmes, les structures de grève n'ont permis que le renforcement de l'appareil syndical, discours à n'en plus finir du responsable CGT, appel aux conseils des responsables nationaux CGT - CFDT des CROUS descendus à Rennes. Enfin jamais n'a été décidé de former un comité de grève.

La lutte freinée

Les responsabilités des pontes syndicaux au niveau des formes d'action adoptées : le délégué CGT a toujours imposé « le calme et la dignité », c'est-à-dire des actions restant dans le cadre de la légalité : délégations au rectorat, à la préfecture, chez les élus locaux, au CROUS, au Centre national des œuvres universitaires. Allant jusqu'à menacer de démissionner lorsque des actions plus dures étaient envisagées. Un discours de ce dé-

légué montre bien quel rôle de frein il a continuellement joué : « Je ne veux pas qu'on me dise : vous, représentant syndical CGT, vous n'avez pas su contrôler votre mouvement. Il faut relever ce défi. C'est à vous de le relever ».

D'autre part, alors que le soutien étudiant s'avérait utile, le pont CGT privilégié l'UNEF dénoncée par les étudiants comme briseur des grèves du printemps dernier. Cependant, des travailleurs connaissant depuis l'an dernier le travail des comités d'action étudiants, ont refusé l'exclusive et demandé une aide plus large. Ce qui a abouti à la création d'un comité de soutien étudiant. Le délégué CGT, contraint de reconnaître le travail constant du comité de soutien, et l'absence quasi-totale de l'UNEF a tenté pourtant de neutraliser son action en essayant systématiquement d'écarter toute action commune avec le personnel. Beaucoup de travailleurs cependant ont critiqué cette « méfiance » à l'égard

des étudiants, et la CGT parle maintenant d'« autocritique » sur ce point.

L'attitude du responsable CFDT a pu paraître plus correcte dans la mesure où il a lancé des initiatives intéressantes au niveau des formes de lutte : occupation du CROUS, ventes d'objets faits par les grévistes. Mais la présence de cet intellectuel — il est professeur à la faculté des Lettres — pose problème. Perçu par les travailleurs comme le « cerveau du mouvement » venu apporter ses « conseils juridiques et moraux », il a empêché la prise en charge de la lutte par les travailleurs eux-mêmes.

La grève sabotée

C'est au dernier jour de grève que l'attitude du responsable CGT et des unions locales CGT et CFDT, a pris l'allure d'un sabotage organisé. Ce sont eux qui ont avancé l'idée de la reprise et qui ont amené des discours démobilisateurs du genre : « C'est une affaire de gros sous. Ça ne se réglera pas du jour au lendemain. C'est une

affaire nationale ».

Le dernier jour, le vote de la poursuite de la grève — le seul qui ait eu lieu, la grève étant habituellement reconduite d'échéance en échéance — a été précipité par l'UL CFDT pour court-circuiter toute discussion préalable sur les formes de lutte envisagées dans les deux cas. Par crainte des masses sans doute, après le dépouillement du vote, au lieu de soumettre les perspectives à la discussion de l'ensemble du personnel, les responsables syndicaux et les délégués du personnel ont demandé à se retirer une heure pour envisager les propositions. Et le mot d'ordre qui en est ressorti était celui de la « discipline ». Un délégué syndical a dit ainsi : « Maintenant que la grève est terminée, nous ne pourrions plus nous réunir en AG, aussi faudra-t-il de la discipline, vous vous en remettrez désormais à vos délégués en qui vous avez confiance. Quand les syndicats décideront une action, il faudra que ça suive ».

Là où il y a oppression, il y a révolte

Nombreux sont les travailleurs qui sont décidés à ne pas en rester là et qui sont déterminés à poursuivre la lutte. Un travailleur disait ainsi : « D'accord pour trois semaines de grève encore s'il le faut ». Déjà les derniers discours des délégués CGT faisant appel au « calme et à la dignité » n'attiraient plus que des rires.

Lors du dernier vote appelant à la reprise, devant le sabotage de la discussion sur les formes de lutte à envisager, un groupe de femmes favorables à la grève illimitée a préféré quitter la salle.

Correspondant HR

Amis lecteurs aidez-nous achetez toujours L'Humanité rouge dans le même kiosque

Clermont-Ferrand

DEBUT DE LA 4e SEMAINE DE GREVE A L'IMPRIMERIE MONT-LOUIS

SUITE DE LA PAGE 1

Ces revendications, seule la lutte de masse, classe contre classe, pourra les imposer. Comme le disent les travailleurs eux-mêmes, il faut forcer la direction à discuter de ces revendications. Et plus encore, c'est contrainte et forcée par les ouvriers que la direction cédera aux travailleurs. L'issue de la lutte sera évidemment fonction du rapport de force entre le patron et les ouvriers. Or, aujourd'hui, du fait du mouvement de lutte en cours, il est amplement en faveur des ouvriers qui, pour le maintenir devront veiller à renforcer encore et encore leur unité dans le combat.

Où l'on retrouve, tout près du patron, les responsables de la CGT du Livre...

A Mont-Louis, vis-à-vis des dirigeants du syndicat CGT du Livre, le ton a été donné très tôt. Ainsi, dès le début de la lutte, le secrétaire du bureau syndical s'est fait huer copieusement par l'assemblée générale des travailleurs parce qu'il voulait tout simplement organiser... un vote pour la reprise du

travail ! Mais ce n'était encore qu'un avant-goût de ce que réservaient aux travailleurs de Mont-Louis ces tuffes anti-ouvriers qui ont installé leur campement à la direction de la FFLL-CGT pour y pratiquer leur ligne bourgeoise.

Le bureau syndical est élu pour deux ans. La réélection devait se faire il y a peu. Dix ou douze gars combattifs devaient y présenter leur candidature, dans l'espoir, selon leur propre expression, de faire faire au bureau syndical un virage à gauche. L'accueil réservé précédemment au secrétaire de ce bureau syndical présageait du succès des travailleurs combattifs en question lors de cette réélection. Jugeant sans doute que ses hommes allaient y perdre des plumes, le bureau syndical régional n'a pas voulu courir le risque. Et, en toute simplicité, il a repoussé ce vote. Inutile de dire qu'un fort mécontentement s'est emparé de la base !

Non content de cela encore, le bureau a ensuite refusé aux travailleurs le droit de former un comité de grève. Les ouvriers sont

cependant passés outre en créant un « collectif syndical » composé de délégués d'ateliers et de non-grévistes. C'est désormais ce collectif qui dirige la lutte, l'assemblée générale des grévistes

pour impulser le soutien à leur mouvement et pour appeler les travailleurs des autres entreprises à se mettre immédiatement en grève en cas d'intervention policière. Cette affiche, des

membre par ailleurs du PCF, a demandé qu'elle soit arrachée. Et d'expliquer que si cette affiche restait là, ce serait la CGT de la SMG qui aurait des ennuis. Façon élégante précisément d'en attirer encore plus aux travailleurs de Mont-Louis !

Mais il pourrait bien y avoir une explication fort simple et très facile à comprendre, à cette attitude du dirigeant de la FFLL-CGT, dont on dit qu'il serait également membre du comité central du faux parti communiste de Georges Marchais, serait par ailleurs administrateur de la SNEP, la Société nationale des entreprises parisiennes dont l'imprimerie Mont-Louis n'est qu'une filiale.

Ce citoyen au dessus de tout soupçon aurait d'ailleurs été amené à démissionner de ce poste dans le cadre de la lutte menée à Mont-Louis. Si cette information, que nous publions sous toute réserve, venait à être vérifiée, il ne serait guère difficile de saisir les tenants et les aboutissants du travail de sape fait par la direction CGT à Mont-Louis : profit oblige.

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons en dernière minute que, suite à l'ordonnance d'évacuation rendue le 29 octobre par le juge des référés de Clermont-Ferrand, les travailleurs qui occupaient l'imprimerie Mont-Louis en ont été expulsés par les flics au matin du 3 novembre.

A l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne pouvons encore dire dans quelles conditions précises s'est déroulée l'intervention de la police, ni quelles mesures ont été ou seront prises par les ouvriers clermontois pour riposter à ce nouveau recours à la répression contre des travailleurs en lutte. D'ores et déjà, cependant, un mot d'ordre de grève de 24 heures a été lancé aux ouvriers des autres imprimeries de la région ainsi qu'aux travailleurs de la composition d'un quotidien régional, « La Montagne », qui de ce fait ne devait pas paraître jeudi matin.

tes demeurant néanmoins souveraine.

Les responsables CGT ont illustré encore leur politique et leurs sentiments réels à l'égard des ouvriers d'autres façons. Ainsi, les travailleurs de Mont-Louis avaient réalisé une affiche

militants de la section syndicale CFDT d'une entreprise voisine, la Société métallurgique de Gerzat, l'avaient collée sur le frigidaire du réfectoire des ateliers Mécanique et Entretien de leur boîte. Un représentant de la CGT de la SMG,



Rennaise de préfabrication

Les leçons d'une grève

Neuf jours de grève pour 0,15F par heure et 10,00F de prime de déplacement par mois. Est-ce une victoire? Dans la mesure où en système capitaliste les patrons reprennent d'une main ce qu'ils viennent de donner de l'autre, il n'y aura jamais de victoire définitive tant que ce système de profit existera.

Cependant, si la grève est un combat pour de meilleurs salaires et conditions de travail, il est important de le gagner. En plus, il nous permet de sceller notre unité de classe contre les exploités.

D'abord, rappelons quelques faits. Durant la grève, deux permanents CGT et CFDT se contentent de négocier et de commenter les résultats en assemblée générale. Aucune assemblée générale où les grévistes, syndiqués ou non, puissent donner leur avis. Un exemple est significatif : un gréviste a voulu donner son

avis, le permanent CFDT lui a vite rappelé : « Tu n'es pas syndiqué, garde tes conseils pour toi! » Il n'est déjà pas facile de parler devant tout le monde, mais on constate que les permanents syndicaux, non seulement n'appellent pas les grévistes à donner leur avis, mais parfois en empêchent certains de s'exprimer.

Aucun appel aux autres entreprises pour qu'elles rejoignent le mouvement de grève. En tant qu'organisation politique, nous, l'Humanité rouge, avons proposé dès le début, pour permettre aux grévistes de continuer la lutte jusqu'à satisfaction des revendications, la création d'un comité de soutien. Ce comité devait être dirigé et contrôlé uniquement par les grévistes et faire appel à tous ceux qui voulaient réellement le soutenir. Son but : populariser la grève, faire des collectes. Malgré l'approbation de la plupart des grévistes, y compris des

délégués, les directions syndicales ont repris tardivement cette idée et surtout l'ont dénaturée en limitant le soutien au Bâtiment.

Quel a été le résultat de tout cela? La famille à nourrir, les traites qui tombent et un soutien tellement limité que certains ne peuvent plus tenir. Devant le manque de perspectives, ne voyant pas comment continuer la lutte, on reprend le travail.

Pourquoi cette attitude des directions syndicales? Ces faits ne sont pas isolés. Partout les dirigeants syndicaux veulent empêcher les travailleurs de prendre en main leurs luttes. Cela s'explique très bien. Dans la direction de la CGT, on retrouve les dirigeants du PCF, Seguy, Krasucki, etc. Leur but : se servir des grèves comme tremplin pour arriver au pouvoir et appliquer leur programme bourgeois, le Programme commun.

Quand les sections syndicales s'opposent à leurs manœuvres, ils n'hésitent pas à les exclure comme à l'IM-RO. A la Rennaise, la direction CGT s'est habilement retranchée derrière la direction CFDT qui a défendu d'arrache-pied la ligne révisionniste et anti-ouvrière de la CGT. Alors, que faire?

Le syndicat est pour les travailleurs une arme indispensable. Ce que nous critiquons, c'est la politique anti-ouvrière de sabotage des luttes de la part des directions syndicales. Beaucoup de délégués honnêtes et dévoués ne voient pas comment lutter contre cette politique bourgeoise dans leurs syndicats, faute de perspectives. Camarades, n'ayons pas peur de lutter contre la ligne bourgeoise dans les syndicats. Forgeons des sections syndicales de lutte de classe. Nous aurons le syndicat que nous construirons.

Correspondant HR Rennes

UNE LECTRICE PARLE DE L'EMPLOI DES JEUNES

Voici plus de deux mois que je suis au chômage ; cela fait maintenant la deuxième fois en un an. La deuxième boîte dans laquelle j'ai travaillé durant six mois se nomme Roussel-Uclaf. J'ai commencé à y travailler en tant qu'intérimaire.

Deux mois à être payée très peu, deux mois dans l'incertitude et dans l'exploitation la plus féroce ; deux mois durant lesquels la société Roussel-Uclaf peut vous renvoyer du jour au lendemain sans que cela lui cause aucun préjudice, alors on retourne à l'intérim car on a un contrat.

J'ai vu pas mal de jeunes travailler ainsi et repartir comme elles étaient venues... Moi, j'ai été prise parce que j'étais rapide... et qu'à l'époque je ne rouspétais pas trop.

Mon boulot ? Sur le papier, employée administrative, dans la réalité manutentionnaire, c'est-à-dire que je filmais à longueur de journée en appuyant toujours sur le même bouton, en faisant toujours le même geste, je filmais de 2 000 à 4 000 rapports de visite établis par des visiteurs médicaux vantant les produits Roussel aux médecins de leur secteur... Ce travail ? Un travail de flic des Renseignements généraux. Au fichier médecins dont je faisais partie, il y a de grands bottins, avec des fiches individuelles pour chaque médecin ; ces fiches comportent à l'heure actuelle le nom, l'adresse, date de fin d'études, faculté de doctorat, et surtout opinion syndicale. Il n'y a pas si longtemps, lors des élections, chaque médecin avait ses opinions politiques portées sur ces fiches.

Un autre bottin, ou dossier noir, sert en général à communiquer certains

renseignements à l'Ordre des médecins, en cas de « faute » ce dossier peut démolir par l'intermédiaire des visiteurs médicaux certains médecins professant des idées de gauche.

Je me suis syndiquée à la CFDT peu après mon embauche, la CFDT chez Roussel est très faible dans les bureaux, tour Nobel, Invalides, mais assez puissante à l'usine de Romainville. J'essayais au tout début de discuter avec mes collègues du fichier, des dames de cinquante ans mais que je ne croyais pas aussi indifférentes. (...)

Peu après et malgré les pressions de mon chef de service, mon mari et moi avons voulu avoir un enfant ; de santé fragile et épuisée par mon travail, je restais absente une semaine et me faisais faire des examens, j'étais enceinte, ce fut pour nous une immense joie. Au bout d'une semaine, je revins à mon travail, un vendredi, je l'annonçais à mon chef de service qui ne fut pas ravi car j'allais être moins rentable. Le dimanche de cette même semaine, je faisais une fausse couche et rentrais à l'hôpital. Je revins à mon travail au bout de 28 jours de congé maladie. L'accueil de mes collègues fut des plus froids car elles avaient dû microfilmer et effectuer mon travail faute de personnel. (...)

Au point de vue syndical, je téléphonais souvent à la déléguée et elle m'apprenait par la suite que nos communications avaient dû être écoutées car l'on me vola ma carte syndicale que j'avais bêtement laissée dans mon sac ; je ne savais pas encore ce qu'était la CFDT, syndicat fascisant et régnant en

maître chez Roussel... Peu après, j'apprenais que l'on devait me licencier, ce n'était que des bruits mais mon chef était tellement lâche que je pris les devants et allais le trouver. La première fois il me fit des pressions pour que je démissionne, je me mis en colère, mais durant un mois, même mes collègues me dirent que c'était mieux de démissionner ; cependant, je tins bon. J'avais rencontré la déléguée ; sur elle aussi ils faisaient des pressions afin qu'elle donne sa démission. Elle m'expliqua toutes les démarches à effectuer afin d'attaquer Roussel. Je luttais tant que je pus mais lorsque l'on m'appela afin de me licencier, je craquais et je signais tout. Motif du licenciement :

- Dégradation régulière de la qualité du travail
- Assiduité très insuffisante
- Comportement au travail et relations avec collègues de nature à perturber la bonne marche du service.

Cependant, je reste toujours en contact avec la CFDT et si ma lettre est si longue, c'est afin que les hommes et les femmes qui se trouvent dans des situations pareilles luttent mieux que je n'ai lutté contre la propagande fasciste, contre l'exploitation, la répression patronale, par l'intermédiaire des cadres larbins.

C'est aussi pour dénoncer Roussel-Uclaf, renseignements généraux de l'Ordre des médecins et où les femmes sont fort nombreuses et sont encore trop peu motivées pour exiger leurs droits, cela permet donc de les exploiter au maximum et de ne les augmenter que tous les dix ans... et encore.

la France des luttes



Les flics hors de Naussac !

Importante manifestation à l'appel du comité de défense

Les paysans de la vallée de Naussac (Lozère) s'opposent depuis plusieurs années à la construction du barrage-réservoir qui noierait toute la vallée, 1200 hectares de terres fertiles parmi les meilleures du département, 53 exploitations agricoles, plusieurs villages.

Le 30 octobre, 300 manifestants sont allés prêter main forte aux paysans, à l'appel du comité de défense de la vallée de Naussac et des comités de soutien de la région. Les paysans montrent leur détermination à garder leur terre en restant sur les lieux face aux gendarmes qui, illégalement, ont investi le terrain pour protéger l'entreprise chargée des travaux de sondage préparatoires, la Société forézienne de travaux publics.

Le soir, au cours d'un meeting combatif, Henri Leclerc, avocat, Jean-Pierre Chabrol, écrivain, des viticulteurs du Midi et le comité de défense de Naussac ont dénoncé cette société où quelques profiteurs et leurs larbins technocrates, parlementaires et ministres, n'hésitent pas à faire périr une région. Une question fut posée avec insistance : pourquoi Poniatowski, ministre de l'Intérieur, s'intéresse-t-il tant à l'eau de Naussac? Est-ce réellement pour lutter contre la sécheresse, les inondations, et approvisionner les villes en eau?

Henri Leclerc a insisté sur le caractère de classe de la justice et des lois faites pour les riches au détriment des pauvres. Les paysans ne pourront conserver le droit de « travailler et vivre au pays » que par leur union dans le combat contre leurs expulseurs.

Au cours de la soirée, les participants ont, au coude à coude, scandé avec détermination : « Nous gardons Naussac — Gardarem Naussac ! ». Dans la lutte qui s'organise est en train de se forger la véritable unité des ouvriers et des paysans.

Correspondant HR

Samedi 6 novembre une manifestation régionale de soutien aura lieu à Mende (Lozère) à 15 heures.

Soutien financier à adresser à : Comité de défense de la vallée de Naussac — Briges 48600 GRANDRIEU

JACQUES JURQUET

ARRACHER LA CLASSE OUVRIERE AU REVISIONNISME

Recueils de textes de 1965 à 1971 présentés par Camille Granot

publié aux Editions du Centenaire disponible sur commande à E 100 24 rue Philippe de Girard 75 000 Paris Prix : 30 F

QUAND VOUS AVEZ LU LE QUOTIDIEN NE LE JETEZ PAS! DONNEZ-LE OU AFFICHEZ-LE!



sur le plateau de Lannemezan

Lutte contre Péchiney le pollueur !

Depuis l'installation de Péchiney le plateau de Lannemezan est en proie à une pollution de plus en plus intense. L'usine de produits chimiques Péchiney-Ugine-Kulmann qui fabrique notamment des désherbants a avéré polluée la Baise jusqu'à Nérac dans le Lot-et-Garonne. Le mécontentement des agriculteurs qui ne pouvaient plus arroser sans risque avec une eau souillée a obligé Péchiney à construire une station d'épuration et cette pollution là a été nettement réduite.

Mais une autre source de pollution particulièrement grave persiste : l'usine d'aluminium Péchiney dont les émissions de fluor font des ravages : en 1975 il a fallu abattre 200 bêtes, plus de cent hectares de maïs ont été reconnus indemnisables, des bosquets d'arbres entiers dépérissent.

LES MEFAITS DU FLUOR

Le fluor qui s'échappe de l'usine Péchiney au cours de la fabrication d'aluminium, sous forme de gaz ou de particules microscopiques, va se déposer suivant la direction des vents au nord de l'usine sur la ville de Lannemezan et son canton, ou bien avec le vent d'ouest sur les cantons de La Barthe et de Saint-Laurent-de-Neste.

Péchiney en déverse actuellement chaque année 800 à 1000 tonnes sur une petite région de 4 000 hectares intéressant 8 communes.

Le fluor ainsi dispersé finit par s'accumuler et atteindre des doses où il s'avère très toxique pour les végétaux et les animaux. Il détermine la nécrose des végétaux dont les feuilles voient apparaître des tâches jaunes puis souvent rouges avant de s'enrouler puis de se recroqueviller. A 2 km de l'usine le rendement des champs de maïs baisse à 15 quintaux au lieu des 80 habituels à la région. A 700 mètres de l'usine la végétation offre un spectacle désolant d'arbres morts aux troncs dénudés qui attestent de l'importance de la toxicité.

En ingérant le fourrage, les ruminants, bovins et ovins, contractent une maladie dénommée fluorose : leurs dents se carient puis tombent, leur squelette est attaqué ; ils se délabrent, se mettent à boiter puis meurent en 2 à 4 ans.

L'accumulation de fluor ayant augmenté avec la production d'aluminium les dégâts ont été croissants et Péchiney a été amené à indemniser 6 bêtes sur 66, 80 en 1973, et pour cette année le nombre va être de plus de 250 bovins et presque autant de moutons.

LA COLERE DES AGRICULTEURS

Le 7 juillet 40 tracteurs ont bloqué les entrées de l'usine d'aluminium et empêché le ravitaillement de l'entreprise en matière première. Les agriculteurs voulaient protester contre le refus de Péchiney de les indemniser pour des bêtes abattues mais dont la fluorose n'avait pas été reconnue. Ils marquaient également leur colère contre la véritable « autorisation de polluer » que constitue un arrêté pris le 3 juin par le préfet, interdisant à l'usine d'aluminium de dégager dans l'atmosphère plus que 400 tonnes de fluor par an à partir du 1^{er} janvier 1979, alors que Péchiney qui devait entreprendre en 1976 des travaux pour réduire la pollution de moitié, d'ici fin 1978 n'a encore rien entrepris. Le blocage de l'usine a duré 12 jours jusqu'à ce que, le stock de bauxite étant épuisé, une cinquantaine d'ouvriers risquaient d'être mis au chômage.

La direction de Péchiney a alors accepté de négocier une nouvelle convention d'indemnisation. Péchiney continue à jouer sur le fait qu'il conditionne une grande partie de l'emploi dans la région avec ses presque 1 500 travailleurs pour tenter de diviser agriculteurs et employés.

Mais la construction de l'unité de la population face à la pollution fait aussi des progrès. La Sepanso, société pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature dans le sud-ouest souligne que les conséquences de la pollution vont au-delà des dégâts dans l'élevage et l'agriculture et déclare « la santé de tous est en danger : les ouvriers de l'usine pour commencer et l'ensemble de la population environnante ».

Et récemment a été créé un « Comité national de coordination des luttes contre les pollutions de Péchiney-Kulmann ». Alors que le trust prend prétexte de « la conjoncture économique » pour retarder les travaux visant à la captation du fluor il faudra une forte pression populaire pour l'obliger à affecter une part de ses profits, si petite soit-elle, à diminuer la pollution dont il est responsable.

IL FAUT ETUDIER L'ECONOMIE POLITIQUE

Dans les pays impérialistes et révisionnistes, la crise est générale et ne cesse de s'approfondir, à tous les niveaux de la société, et dans tous les domaines : économique, politique, social et culturel. Notre pays n'est pas épargné par la crise. Cela, nous le voyons bien. Seulement, il ne suffit pas d'avoir une vue « générale » de cette crise pour la classe ouvrière et les masses travailleuses révolutionnaires. Pour être en mesure de mener à bien les luttes de classe immédiates et à long terme, économiques et politiques, il faut s'armer résolument du marxisme et du léninisme en matière d'économie politique.

Etudier l'économie politique est indispensable, en premier lieu pour tous les militants et cadres, marxistes-léninistes, pour comprendre le caractère et les tendances de la crise, pour saisir les objectifs immédiats et stratégiques du Parti marxiste-léniniste

1 — L'objet de l'économie politique : ce sont les rapports de production

(...)
Quelle branche scientifique représente l'économie politique? Tout d'abord, il faut discuter ce qui fait l'objet de son étude. Ce sont les rapports de production qui constituent l'objet de l'économie politique marxiste. Engels a précisément indiqué : « Ce n'est pas une chose qu'étudie l'économie politique, ce sont les rapports entre les hommes, ce sont, en dernière analyse, les rapports entre les classes. » (1) Comment sont nés les rapports de production entre les hommes? Cela nous amène à parler des activités de production de l'humanité.

Le président Mao a dit : « Les marxistes estiment, au premier chef, que l'activité de production des hommes constitue la base même de leur activité pratique, qu'elle détermine toute autre activité. » (2) Mais il y a plus d'une centaine d'années, à l'époque où le marxisme n'était pas encore né, les hommes n'avaient pas cette connaissance scientifique. Les nombreux idéologues des classes exploitées refusaient tous ce point de vue. Quand ils ne propageaient pas l'absurdité selon laquelle la société humaine se développe suivant la volonté de Dieu, ils répandaient cette théorie pernicieuse : ce sont les héros qui font l'histoire. Ces prétendus idéologues gommèrent ce fait extrêmement simple : l'homme doit d'abord se nourrir, se vêtir, se loger, il faut qu'il entreprenne des activités de production. C'est pourquoi la production directe des ar-

et pour appliquer sa ligne de classe révolutionnaire prolétarienne.

Marx a indiqué que « la crise est un des plus puissants leviers des transformations politiques ».

L'étude, liée à la politique révolutionnaire et à l'enquête, est indispensable pour mieux lutter, pour mieux agir.

Les « Editions du Centenaire » ont publié au mois de septembre dernier le tome 1 du manuel portant sur les « Connaissances de base de l'économie politique ». Ce document précieux nous vient du Parti frère chinois publié l'an passé aux « Editions du peuple de Shanghai ». Le tome 1 porte sur les économies pré-capitalistes et surtout sur l'analyse du capitalisme. Dans le but d'inviter nos lecteurs à étudier ce document, nous publions sur plusieurs numéros de larges extraits du chapitre 1, qui définit clairement l'objet de l'économie politique.

ticles de consommation courante constitue la base du développement de la société humaine. Sans l'activité productrice du peuple travailleur, l'humanité n'existerait pas et la société ne pourrait donc pas se développer. C'est Marx qui a découvert cette loi du développement de l'histoire de l'humanité. Pour produire, les hommes sont obligés d'établir des rapports réciproques déterminés car l'individu isolé ne peut produire. Tout comme l'indique Marx : « Pour produire, ils entrent en relations et en rapports déterminés les uns avec les autres, et ce n'est que dans les

limites de ces relations et de ces rapports sociaux que s'établit leur action sur la nature, la production. » (3) Ces rapports établis au cours du procès de production s'appellent rapports de production. Dans une société de classes, ces rapports se manifestent en dernière analyse comme des rapports de classes.

(...)

(à suivre)

NOTES

1. Engels : « Karl Marx, Critique de l'économie politique ».
2. Mao Tsetoung : « De la pratique », E.P., Oeuvres choisies, T.1, p. 329.
3. Marx : « Travail salarié et capital », E.P., p. 28-29.

Association des amitiés franco-chinoises
18, rue Juiverie - 69005 Lyon

VENDREDI 5 NOVEMBRE 1976
A 20 H 30 - SALLE SAINTE HELENE
10, rue Ste Hélène - 69002 Lyon

GRANDE CONFERENCE-DEBAT LA JUSTICE EN CHINE

Par Maitres Paul Bouchet
et Robert Guillaumond
avocats lyonnais de retour de Chine
avec Hélène Marchisio,
Roger et Denise Coussy



POUR CORRESPONDRE
PAR TELEPHONE : 607 23 75

Quelques indications pour une bonne utilisation du répondeur automatique :

- 1) L'enregistrement dure au maximum 6 minutes pour chaque communication ;
- 2) Il ne faut pas s'arrêter de parler plus de 10 secondes ;
- 3) Il faut parler à voix suffisamment élevée et bien en face du microphone.

AUX EDITIONS DU CENTENAIRE

EDITIONS DU PEUPLE
SHANGHAI
DECEMBRE 1975

22 francs

Connaissances de base de l'économie politique tome 1

ETUDIONS L'ECONOMIE POLITIQUE

Texte traduit du chinois et édité par

E 100



culturel

Conditions de travail et industrie nucléaire

«condamnés à réussir»

Un film à voir

Ce film réalisé sous la responsabilité du syndicat CFDT de l'Énergie atomique, est un document principalement positif. Il décrit sur tout les conditions de travail

à l'usine atomique CEA de La Hague, dans le Cotentin. (Cette usine de retraitement reçoit les combustibles irradiés des centrales nucléaires pour en extraire du plutonium et de l'uranium et rejeter ou stocker les déchets radioactifs).

le nationalisé (comme le CEA) c'est bien, alors que le privé c'est le bague. Cette idée fautive réformiste est colportée principalement par la direction du SNPEA-CFDT (et aussi les révisionnistes dirigeant la CGT) ; on retrouve par exemple cette idée dans le mot d'ordre erroné : «Nucléaire au privé, sécurité bradée !»

— Le capitalisme n'est jamais explicitement mis en accusation dans ce film. Ce qui fait que ce film est parfois le cheval de bataille des écologistes bourgeois anti-nucléaires. Alors que pour nous, communistes marxistes-léninistes, il n'y a aucune raison pour que la pollution nucléaire, comme les autres pollutions, ne puisse pas être vaincue, une fois le capitalisme renversé et le socialisme instauré.

Ceci dit, il n'en reste pas moins qu'il faut voir ce film, d'autant plus qu'il doit contribuer à populariser les grèves des travailleurs de La Hague, qui bloquent toute la production depuis le 16 septembre. Rappelons que les travailleurs sont en grève car ils refusent de passer à la COGEMA, (filiale créée récemment) : ils redoutent à juste titre une aggravation de leurs conditions de travail, des risques de pollution, une atteinte aux avantages acquis. Les travailleurs sont unanimes, sur le mot d'ordre : «Echec à la COGEMA».

La CGT, qui, il y a un an, proclamait «Non au démantèlement du CEA», s'oppose de front à la lutte (comme à l'ORTF en 1974), sous prétexte que l'objectif serait irréaliste, la lutte aventuriste, etc.

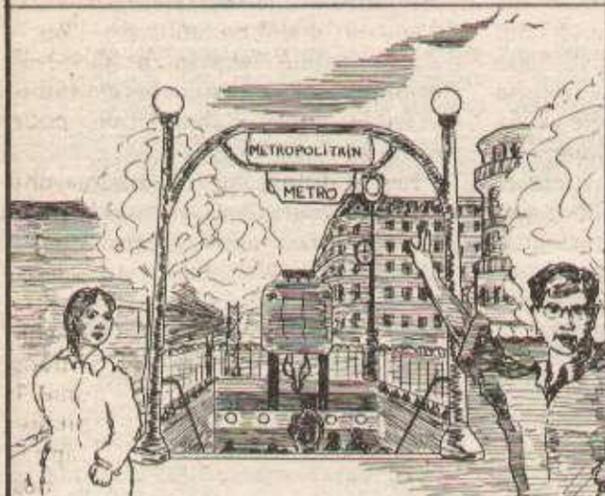
Il faut dire que la direction révisionniste de la CGT est complètement démasquée à La Hague (la CGT de La Hague ne compte qu'une dizaine de syndiqués sur 800 travailleurs CEA). Un exemple récent : le dirigeant CGT de l'énergie atomique venu exposer son point de vue à La Hague, avec la bénédiction du patron, a eu une audience de 5 personnes, dont des observateurs de la CFDT, et de la direction !

En résumé donc, il faut voir ce film et en discuter (le film est disponible auprès du SNPEA-CFDT, section de Saclay, BP No 2, 91 - Gif-sur-Yvette, pour la région parisienne). D'autre part, il faut développer la solidarité et le soutien aux grévistes de La Hague.

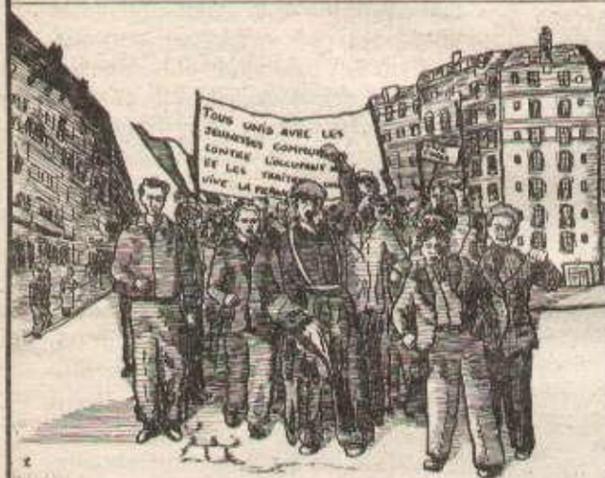
Un lecteur de Saclay.

COUPS DE FEU
A BARBES

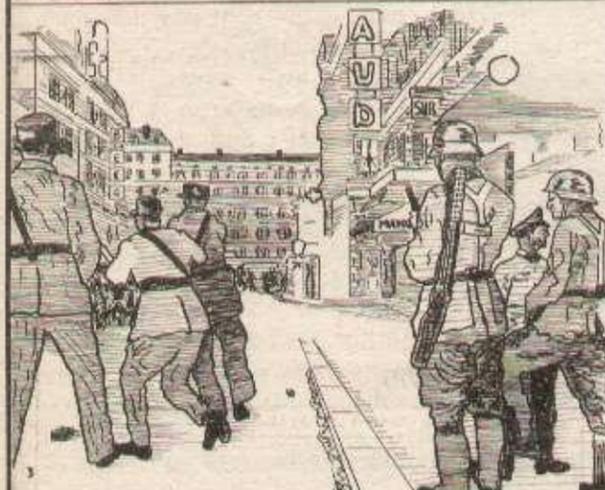
Profondément blessée par l'occupation nazie, la jeunesse de France se place à l'avant-garde de la résistance. Le 13 août 1941, elle organise une manifestation gare St Lazare. Hélas! La police quadrille le quartier... La manif aura lieu, mais à Strasbourg-Saint Denis. Il sera 19 heures 30.



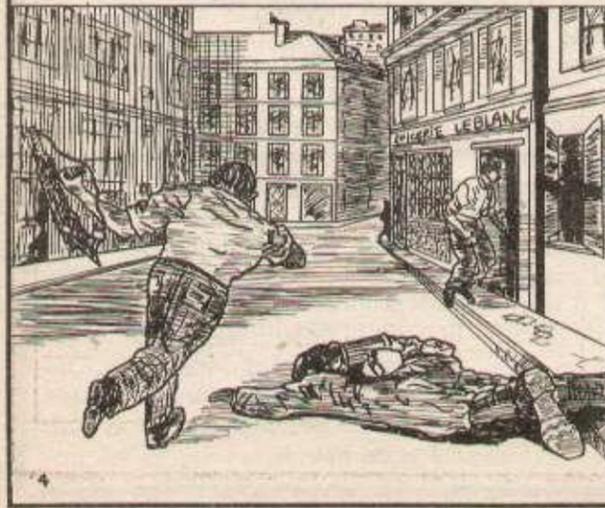
Le cortège fort de milliers de jeunes s'ébranle en direction de la République et ne trouve que quelques attardés sur son passage pour le soutenir. Les ouvriers sont rentrés. Paris tout entier fait résonner les puissants cris qui fusent: "A bas Hitler! Vive la France! Vive Staline"



Au croisement Bd Sébastopol, les flics interviennent violemment. Leurs assauts sont repoussés. Rien ne peut arrêter la colère des masses. Les flics, larbins d'Hitler obéissent le pavé, non sans appeler à la rescousse les nazis dans le Faubourg Saint - Martin...



Les nazis, revolver au poing, tirent sur la jeunesse laborieuse de Paris. Il faut se disperser. Pas d'autre solution. Arrestations, embarquement, la dure répression s'abat. Gare au nazi isolé! On le désarme... Soudain des portes s'ouvrent; le cœur des masses est la meilleure des caches!



Continuons !

Après la nouvelle «Un début à tout», nous commençons aujourd'hui la publication d'une bande dessinée envoyée par un lecteur à la suite de notre appel pour une production artistique révolutionnaire. Ci-dessous également nous reproduisons un essai écrit par des travailleurs syndicalistes CFDT à l'occasion du 23 octobre à Nantes. Nous profitons de l'occasion pour inciter à nouveau nos lecteurs à se lancer dans cette voie.

De nombreuses lettres et des informations indiquent que ce mouvement est possible. Dans le cadre de cette page nous ne pouvons évidemment que prendre des initiatives. Quand l'action artistique prendra de l'ampleur, il faudra envisager les moyens de lui faire jouer son rôle idéologique dans les masses, à la base et là tous les révolutionnaires devront se mobiliser. Mais il nous faut déterminer l'orientation, nous appuyer sur du concret.

Dans ce sens, les critiques que vous pouvez envoyer joueront un rôle capital. C'est pourquoi, outre vos contributions, il faut nous envoyer des critiques sur ce que nous publions et nous parler de vos propres expériences. Après la bande dessinée, nous publierons une autre nouvelle réalisée par un enseignant avec ses élèves de CET, la réponse de la rédaction à des critiques faites à propos de notre appel ouvrant cette rubrique, ainsi que la pièce réalisée par des travailleurs des Batignolles de Nantes que vous avez pu voir au Rassemblement ouvrier du 14 février 1976 — accompagnée du compte-rendu d'un entretien qu'un de nos rédacteurs a eu avec eux.

Pour que tout cela aboutisse, il faut que les militants le prennent en main. Notre objectif n'est pas de remplir la page 7 du quotidien. Nous voulons promouvoir un art de combat destiné aux masses. Cela dépend d'abord de vous et de l'usage que nous pourrions en faire.

On y voit le travail en tenue «shaddock» (tenue vinyle étanche), en zone active, donc très dangereuse. On y voit comment les impératifs capitalistes de productivité et d'accélération des cadences se font au détriment de la santé des ouvriers. On y voit comment les travaux les plus dangereux sont souvent confiés à des «entreprises extérieures», voire des intérimaires, qui n'ont ni la formation professionnelle, ni la protection médicale du personnel CEA. Les accidents sont fréquents; mais les maladies ne sont jamais reconnues comme maladies professionnelles.

On y voit aussi avec quelle imprudence la bourgeoisie traite les problèmes de pollution radioactive, de stockage des combustibles irradiés, et avec quel mépris elle répond aux inquiétudes légitimes de la population : ainsi un paysan interviewé déclare qu'on les avait bien prévenus de la construction de l'usine mais qu'on leur avait dit que ce serait une usine d'électro-ménager !

Le film présente certains aspects secondaires erronés :

— En contradiction avec tout le début du film, on développe parfois l'idée que

Essai

Bébert aux prises avec la légalité

— Je me rappelle quand j'étais gosse, un jour mon père qui était ouvrier boulanger rentre du boulot vers quatre heures de l'après-midi, il était parti la veille au soir vers onze heures sans faire de bruit, sans allumer la lumière pour ne pas qu'on se réveille. Il rentrait ce jour-là complètement crevé, mal dans les jambes, mal au crâne. Il s'était cogné seize heures de boulot et ça durait depuis un mois.

A l'école justement, on nous parlait du droit du travail, alors je dis à mon père : «C'est pas légal», il me répond : «Je sais bien, mais c'est normal, avec les estivants il y a du boulot, dans un mois ils seront partis et le patron dit qu'il faut en profiter»...

Après vingt ans de service et avoir appris le métier au fils du patron, il était licencié! Maintenant que le fils connaissait le métier, on n'avait plus besoin de lui.

Ma mère avait les larmes aux yeux. Timidement, j'ai dit : «C'est pas normal». Mais mon père m'a répondu : «Il n'y a rien à dire, c'est légal».

La légalité, il y a longtemps que j'ai des

doutes. C'est Lip et c'est le Chili qui m'ont rappelé ça. Il y a des fois qu'on fait le rapprochement! Qu'est-ce que t'en penses, toi, de la légalité?

— L'action syndicale a toujours des aspects d'illégalité, d'autant que ce sont des patrons ou leurs représentants qui font les lois.

La légalité, c'est la loi imposée ou tolérée par les patrons. C'est un droit essentiellement bourgeois, qui donne le pouvoir à ceux qui possèdent.

Les patrons qui imposent leur domination au nom de leur légalité bafouent journalièrement la loi sur le droit syndical. Tu sais, Bébert, en régime capitaliste, c'est l'argent qui donne le droit alors que ça devrait être le travail. C'est pas normal, mais c'est légal.

— Ah, puis merde avec la légalité. C'est bien ce que je disais.

Écrit par des ouvriers de la SICCA St Malo sur un panneau syndical CFDT au grand rassemblement de travailleurs à Nantes

Le 23/10/76

l'Humanité Rouge

LOU SIN ET SON OEUVRE DE TRADUCTION LITTERAIRE

Traduire et présenter des œuvres littéraires étrangères était une des activités révolutionnaires littéraires de Lou Sin, grand homme de lettres, penseur et révolutionnaire chinois. Par ses traductions, il apporta une précieuse nourriture de l'esprit à la révolution chinoise et un soutien à la lutte révolutionnaire des nations et des peuples opprimés. Nous publions ci-dessous un article de la presse chinoise du 30 octobre qui retrace l'activité révolutionnaire de Lou Sin dans ce domaine.

Au cours de sa vie, Lou Sin traduisit les œuvres d'une centaine d'écrivains de 14 pays (Russie, Union soviétique, Pologne, Bulgarie, Hongrie, Roumanie, Tchécoslovaquie, Finlande, Pays-Bas, Espagne, Japon, France, Allemagne, Autriche et Grande-Bretagne).

Ses traductions sont presque aussi nombreuses que ses propres créations : romans et nouvelles, contes de fée, pièces de théâtre, critiques littéraires, essais et poèmes, plus de 3 millions de caractères en tout.

Lou Sin s'intéressait particulièrement aux œuvres littéraires sur la résistance et la lutte des nations et des peuples opprimés, c'est ce qui caractérise le plus son travail de traduction, travail auquel il se consacra sa vie durant. Il adaptait ses traductions aux besoins de chaque période de la révolution en Chine, participant résolument à la lutte anti-impérialiste et antiféodale du peuple chinois.

A l'époque sombre de la dynastie des Tsing, Lou Sin, tenta de faire de la traduction et de l'introduction des littératures étrangères une arme visant à «transformer la société», à «faire table rase de la superstition» et à «refondre les esprits», pour amener le peuple à prendre conscience et à sauver la patrie du désastre. Il a organisé et pris part en personne à la traduction et à la publication des «Récits du dehors». Son essai littéraire «sur le pouvoir démoniaque de la poésie» dans lequel il présente pour la première fois des écrivains progressistes d'Europe au public chinois, est un appel au combat contre l'impérialisme et le féodalisme. Il y fait un grand éloge de certains poètes européens «résolus à se révolter et agir» qui ont participé ou consacré leur vie à se battre pour la libération nationale contre l'agression étrangère ou la domination réactionnaire, dans leurs propres pays comme dans d'autres.

Lou Sin fait l'éloge de leur «ténacité», de leur «rupture totale avec toutes les coutumes périmées» et de l'esprit de révolte qui «refuse de chanter en harmonie» avec les oppresseurs. Il qualifie leurs écrits militants «d'appel à la vengeance» et «d'aspiration à la libération» de la domination étrangère. De tels écrits, souligne Lou Sin, «sont capables d'éveiller des résonances chez les jeunes de Chine» qui souffraient de la domination sombre du féodalisme et de puissances étrangères.

Après «le Mouvement du 4 mai» déclenché en 1919 contre l'impérialisme et le féodalisme, Lou Sin, un porte-drapeau des plus grands et des plus courageux des forces nouvelles de la culture chinoise, a mené, de sa plume aussi acérée «qu'un poignard» et qu'«un javalot», une lutte intrépide et intransigeante contre l'impérialisme, le féodalisme, les réactionnaires kuomintaniens et leurs plumitifs et contre les «vers rongeurs» cachés dans le camp révolutionnaire sur le front culturel. Parallèlement, il a traduit avec enthousiasme des œuvres littéraires des nations opprimées d'Europe de l'Est et du Nord pour «faire entendre la plainte amère des opprimés et galvaniser le peuple chinois dans sa haine et son indignation contre les tyrans». L'Europe de l'Est, et en particulier les pays des Balkans, et quelques pays d'Europe du Nord étaient le théâtre de conflits d'hégémonie provoqués par les puissances qui sous la direction de la Russie tsariste, pratiquaient le pillage et l'annexion. Après le 19e siècle, dans la lutte menée par le peuple de cette partie du monde pour l'indépendance nationale, ont surgi des poètes et des écrivains comme Sandor Pétofi de Hongrie et Adam Mickiewicz de Pologne qui combattaient pour la libération nationale.

Dans son essai «sur le pouvoir démoniaque de la poésie» Lou Sin fait un bref exposé sur l'œuvre de Mickiewicz «Les aieux», écrite en 1832, œuvre dans laquelle, l'auteur exalte la haine du peuple polonais envers la domination barbare du tsar ; selon Lou Sin, la Chine d'alors se trouvait dans la même situation que ces pays et il lui «paraissait possible que cette œuvre trouve un écho dans le cœur» du peuple chinois. C'est par la présentation des œuvres littéraires que Lou Sin nous faisait entendre la voie douloureuse du peuple russe et des nations opprimées de l'Europe de l'Est et du Nord qui luttaient contre leur ennemi commun — le tsar dominateur réactionnaire russe.

Lou Sin a traduit bon nombre d'œuvres littéraires dénonçant la

Ayant assimilé le marxisme et devenu un grand communiste, Lou Sin considérait le travail de traduction comme un travail révolutionnaire pour lequel il adoptait de nettes positions et points de vue prolétariens. Il a aussi traduit beaucoup d'ouvrages marxistes sur la théorie sur l'art et la littérature afin d'encourager le développement sain du mouvement littéraire et artistique de l'aile gauche en Chine et de combattre les lignes erronées.

Au mépris des attaques, de la surveillance et de la répression cruelle des réactionnaires du Kuomintang dans les années 30, Lou Sin a traduit et présenté avec enthousiasme des œuvres littéraires révolutionnaires de l'Union soviétique, notamment celles qui reflétaient ses guerres révolutionnaires. Il a traduit lui-même «La débacle» d'Alexander Fadeyev, relu et corrigé la traduction de Tsao Tsing-houa du roman «Le fleuve de fer» d'Alexander Serafimovich. Les réactionnaires du Kuomintang avaient alors interdit la publication de ces livres.

Lou Sin a financé lui-même leur publication et assuré leur circulation secrète. Cette action a étroitement coopéré avec la lutte militaire dirigée par le Parti communiste chinois dans les bases révolutionnaires pour briser les campagnes d'«encerclement et de répression» du Kuomintang. Lou Sin a déclaré : «Ces deux romans ne sont pas très raffinés, mais ils ne sont pas non plus baclés. Les personnages à volonté de fer et les luttes sanglantes pourraient aider à anéantir la "littérature raffinée" aux personnages mélancoliques et malades». Ces deux romans soviétiques parus après la Révolution socialiste d'octobre ont exercé une grande influence en Chine.

Lou Sin introduisit aussi des gravures d'artistes progressistes étrangers ; il fut l'initiateur des arts graphiques de type nouveau en Chine ; il consacra beaucoup de temps et d'énergie à collectionner et reproduire des peintures et gravures sur bois progressistes pour encourager le peuple chinois dans ses luttes révolutionnaires.

Le président Mao, notre grand dirigeant et grand éducateur, a dit : «La voie dans laquelle Lou Sin s'est engagé est celle de la nouvelle culture du peuple chinois.»

L'étude et la traduction en Chine d'œuvres de la littérature étrangère correspondent à la recommandation du président Mao de s'inspirer de l'esprit révolutionnaire de Lou Sin et servir les luttes du peuple chinois et des peuples révolutionnaires du monde.



sinistre société de la Russie sous le règne du tsar pour permettre aux lecteurs chinois de la comparer avec la société chinoise et l'encourager à se dresser dans la lutte. D'après Lou Sin, des œuvres sur la résistance du peuple russe peuvent montrer au peuple chinois «le grand cœur, les griefs et les luttes des opprimés». Lou Sin déclarait : «Nous savons bien que le grand impérialisme russe envahissait alors aussi la Chine ! Cependant nous avons tiré de la littérature ce point important : il n'y a que deux sortes de gens dans le monde, les oppresseurs et les opprimés !» Au cours des deux dernières années de sa vie militante, Lou Sin a traduit les «Ames mortes», œuvre de Nicolaï Gogol, critique réaliste de la Russie du 19e siècle. Il admirait le «langage caustique» de Gogol qui, selon lui, devait aider les écrivains chinois à dénoncer dans leurs œuvres littéraires l'obscurité de la société.